MOTIFS
DE CONFIANCE,
ET
REGLES DE CONDUITE
POUR LE TEMPS PRÉSENT;
OU
RÉPONSE
D'UN AMI A SON AMI.



A PARIS,
Chez CRAPART, Imprimeur-Libraire, place Saint-Michel.

1791.



MOTIFS DE CONFIANCE, ET REGLES DE CONDUITE POUR LE TEMPS PRÉSENT; OU RÉPONSE D'UN AMI A SON AMI.

C'EST un beſoin pour vous, monſieur, d'épancher votre ame dans la mienne..... Hélas! qu'y trouverez-vous? l'amertume de la douleur. La religion de nos peres eſt attaquée, ſes temples ſont profanés, ſes autels renverſés, ſes miniſtres

fugitifs, ſes cérémonies, ſon culte tournés en dériſion. La fidelle dépoſitaire de ſes oracles, de ſes promeſſes, l'égliſe de J. C. voit ſon autorité mépriſée, ſon unité rompue, ſes enfans ingrats & parjures. Tendre Rachel, elle pouſſe des gémiſſemens & des ſanglots. Peuvent-ils ne pas retentir au fond de mon cœur ? Ah ! quel eſt le chrétien, quel eſt l'homme ſenſible qui ne déſire aujourd'hui pour ſoi les larmes, les accens de Jérémie, pour pleurer ſur les ruines de cette nouvelle Jéruſalem, & raconter ſes malheurs. Gardons-nous cependant, monſieur, de nous laiſſer abattre par le ſentiment douloureux de notre triſteſſe. Du ſein des maux qui nous affligent, levons les yeux vers la montagne ſainte ; & tandis que nous adorons en tremblant les jugemens d'un Dieu qui punit, livrons-nous avec confiance aux impreſſions que doivent opérer en nous & l'infaillibilité de ſes oracles, & l'indeſtructibilité de ſes promeſſes.

Vous le ſavez, J. C. a dit que ſa doctrine ſeroit toujours en butte à la contradiction des hommes, que ſon égliſe ſeroit toujours agitée par les orages & les tempêtes, que ceux qui voudroient vivre en lui, ſouffriroient perſécution. Il a dit qu'il s'éleveroit ſur-tout de faux ſages, qui, par la douceur d'une éloquence menſongere, porteroient juſques dans les cœurs même fidelles, le venin de la ſéduction. St. Jacques les a caracté-

riſés dans l'avenir, ces apôtres perfides; il les a peints feignant d'aimer la patrie, & en tariſſant la ſource des devoirs qu'elle impoſe, des ſacrifices qu'elle réclame, élevant la cruelle anarchie ſur ſes débris; feignant d'aimer les hommes, & en laiſſant leur raiſon ſans guide, leurs vices ſans frein, leurs vertus ſans mobile, les rendant vils eſclaves & malheureux; feignant enfin d'aimer la paix, & en ſoutenant les ſuccès de leur humiliant triomphe, marquant chacun de leurs pas par des monceaux de ruines, par des ſcenes de carnage, par les traces d'un ſyſtême deſtructeur. Il les a peints ambitieux, pleins d'eux-mêmes, eſclaves d'un gain ſordide, ennemis de tout ce qui les ſert, outrageant la majeſté par des mépris, la divinité par des blaſphêmes.... Que dirai-je encore? Rien de plus. Les premiers traits du tableau ſuffiſent pour vous éclairer & vous convaincre. Mais ce qui me paroît vous échapper, & qu'il vous importe ſur-tout de connoître & d'approfondir, c'eſt que tous les combats que l'enfer ſuſcite à la religion, ſervent à en manifeſter la divinité, & que la providence elle-même en les permettant, les fait entrer dans l'économie de ſa gloire, & ſervir à la ſanctification de ſes élus.

Voyez-vous ces nuages qui par fois obſcurciſſent le ſoleil, & qui en relevent encore plus l'éclat? Voilà ce que ſont les perſécutions à l'égliſe. Des jours ſereins lui donneroient des enfans rebelles,

des apostats ; les tempêtes lui suscitent de zélés disciples, des martyrs. Dieu lui même ne paroît jamais plus grand, que lorsque les passions humaines & les puissances du monde font rouler au pied de son trône les flots de leur rage, & y voient périr leur impuissant courroux.

Aussi l'apôtre St. Paul appelle-t-il le scandale de la croix, le chef-d'œuvre de la sagesse, de la vertu du très-haut ; & nous dit-il ailleurs, *il faut qu'il y ait des héréſies.* Oracle sublime, dont le développement doit aujourd'hui sur-tout renfermer le germe & des pensées les plus rassurantes, & des souvenirs les plus consolans.

Oui, monsieur, tranchons le mot, il nous falloit une persécution, & si vous vous soutenez quelques instans contre le scandale apparent de cette doctrine, bientôt il n'en sera plus un pour vous. L'indifférence pour la religion étoit devenue la maladie du siecle. On s'étoit lassé d'en combattre les dogmes & les menaces. On avoit enfin pris le parti de les oublier ou de ne plus les craindre. La foule des chrétiens languissoit dans une apathie combinée, plus redoutable, plus meurtriere que la mort. Dieu a regardé du haut des cieux, & il a vu ce peuple qu'il enveloppoit depuis tant de siecles des prodiges de sa miséricorde, ce royaume dont la durée attestoit si hautement à toutes les nations les merveilles de sa puissance, livrés ou à un sommeil perfide, ou à

une philoſophie corroſive qui en minoit les fondemens. Il l'a vu, & il a dit aux aquilons : *ſoufflez*, à l'enfer, *déchaînez-vous* ; & à l'inſtant nous avons été agités par des tempêtes, meurtris, accablés par une grêle de maux. Chacun de nous ſe réveillant alors, & alarmé de ſes propres périls, s'eſt hâté de dire à Dieu : *Seigneur, je péris* ; & Dieu a répondu à chacun de nous, *ne crains point*. Ainſi s'eſt tout-à-coup rétablie la correſpondance entre le ciel & la terre, ainſi la foibleſſe a tout-à-coup invoqué la force ; & le réveil nous a du moins rendu cette raiſon que le ſommeil nous avoit fait perdre.

Sans doute ce réveil n'eſt point général ; une partie des Français eſt encore enveloppée des ombres de la mort ; mais n'oublions pas que ſi l'heure de ſortir du ſommeil n'eſt point arrivée pour tous, la calamité préſente ne peut qu'en accélérer le retour (1) ; preſſons-la nous-mêmes par l'ardeur de nos prieres, de nos déſirs ; &

(1) En effet, que voyons-nous depuis cinquante ans ? Une ſecte de ſoi-diſant eſprits-forts, qui ligués contre la religion, en calomnient les maximes, en ridiculiſent les myſteres, en combattent la divinité & les promeſſes, pour y ſubſtituer, quoi ? l'abſurdité & le menſonge. Dans l'ivreſſe de leur ſuccès, ils ont enfin voulu devenir les légiſlateurs des peuples, les créateurs des empires. Ils ont dit, que la lumiere ſoit faite, & les ténebres ſe ſont répandues ſur la ſurface de la France, & ils ont fait revivre le cahos. Dès-lors le charme ne peut durer long-temps. Les

quand même Dieu se montreroit sous ce point de vue insensible à nos cris, croyons qu'ayant versé son sang pour le salut de tous les hommes, notre perte ne peut être que notre ouvrage, & qu'il se doit à lui-même de tout faire pour le soutien de ses élus.

Or, voici comment les desseins de Dieu s'accomplissent à leur égard, & comment son église, en paroissant perdre de son étendue, va cependant regagner de sa premiere beauté.

D'abord cette persécution excite le zele & fait briller les vertus de ses ministres. Hélas ! nous ne pouvons nous le dissimuler, l'or du sanctuaire s'étoit obscurci. La maison de Dieu renfermoit des prêtres immoraux ou parasites ; & c'est le siecle qui les avoit ou mérités par ses crimes, ou introduits par ses intrigues, ou corrompus par ses maximes ; & ce qui étoit plus déplorable encore, c'est qu'un petit nombre de scandales publics couvroient de leur ombre perfide toute la tribu Lévitique, en sorte qu'on ne voyoit que ses vices, & que rien ne paroissoit de ses

---

Français au contraire sentiront bientôt l'incohérence, le néant de tous ces systêmes philosophiques, comme ils approuverent leur effet désastreux. Le bandeau tombera de lui-même, & la religion paroissant à la foule des esprits détrompés comme un soleil majestueux qui commence sa course, la parcourra de nouveau à pas de géant, & les cœurs, froissés par le malheur & par le repentir, s'ouvriront avec avidité à la chaleur de ses rayons.

vertus. Trompés par ces fauſſes apparences, les impies ont dit : Tombons ſur l'arche ſainte, ceux qui veillent à ſa garde ſont endormis ou corrompus ; ils l'ont dit... leurs premiers pas ont ſuſcité des héros, des martyrs parmi ces hommes qu'on croyoit infidelles : promeſſes, menaces, perſécutions, miſere, rien n'a pu les ébranler, & l'arrêt qui paroiſſoit devoir anéantir à jamais l'égliſe de France, lui a ménagé le plus beau, le plus ſolide triomphe.

Sans doute il vivra dans nos annales, & il ſera l'admiration de tous les ſiecles, ce jour à jamais mémorable, où les noms de nos pontifes ſe ſont joints à ceux des Athanaſe, des Chryſoſtôme, des Ambroiſe, des Cyprien ; & quel n'a pas été l'empreſſement des lévites à ſuivre l'exemple de leurs chefs ! le monde a tonné, écumé de rage, n'impotre, elle s'eſt de nouveau vérifiée cette parole de Jeſus-Chriſt : la foi eſt plus forte que le monde.

Promenez maintenant ſur la France vos regards, hélas ! depuis long-temps attriſtés, grandes ames qui eûtes autrefois la gloire d'y planter la foi par votre prédication, & par votre doctrine, & de l'y féconder par vos ſueurs & par votre ſang, les Denis, les Eleuthere, les Remy, les Martin, les Irénée, pontifes révérés, dont les bienfaits ont fait le bonheur de nos aïeux, comme vos vertus revivifiées feront

ſans doute le nôtre & celui de nos deſcendans. Du haut de vos demeures éternelles, voyez cette multitude de ſucceſſeurs, d'enfans dignes de vous... voyez-les, & réjouiſſez-vous.

Ces ſentimens en moi ne vous étonneront pas, monſieur; ſi je ne les avois eus dans mon cœur, vous les y auriez imprimés vous-même. Le courage & la conſtance du clergé de France ont déjà fait votre ſurpriſe & votre admiration; vous en avez pleuré de joie. Larmes délicieuſes! qu'il eſt doux d'être ainſi témoin des triomphes de ſa foi! Ah! vous ne dites point aſſez. C'eſt ici plus qu'un beau jour, après un mois de pluie & d'orages.

Appréciez maintenant, monſieur, les avantages que le clergé de France peut tirer de la déſertion de pluſieurs de ſes membres, dont les mœurs ſuſpectes ou ſcandaleuſes ne réjailliſſoient que trop ſur lui. Sans doute la charité commande de ſuppoſer dans les parjures des motifs d'ignorance ou de foibleſſe; mais la juſtice avoit déjà peſé dans ſa balance, & flétri dans ſon impartialité ſévere, le grand nombre d'entre les apoſtats.

C'eſt donc ici le crible qui ſépare la paille du bon grain; mais tandis que la pitié aura à gémir ſur la perte de quelques miniſtres égarés ou ſéduits, qu'elle ſera conſolée, qu'elle ſera édifiée par le ſpectacle d'une foule de prêtres d'é-

lite, qui, ſupérieurs à tous les intérêts humains, auront ſu craindre Dieu, & n'avoir point d'autre crainte ! Ah ! l'Aſſemblée nationale, par un ſuccès contraire à ſes vues, atteindra dès-lors ſon but. L'égliſe de Jeſus-Chriſt ſera rendue à ſa beauté premiere, & l'évangile s'établira de nouveau ſur les ruines du menſonge & de l'erreur.

Car, n'en doutez pas, monſieur, l'améliora-tion qui vient de s'opérer dans les miniſtres de la religion, va également s'opérer dans ſes diſciples. En effet, c'eſt ici, en quelque ſorte, le grand jour, le jour du jugement, le jour de la ſéparation des bons & des méchans. Je le ſais, l'incrédulité & l'héréſie s'empreſſeront de placer à la droite leurs adeptes; mais l'expérience réclamera encore, comme elle a toujours réclamé contre l'injuſtice de cette préférence. Hélas! qui abandonnera parmi nous l'étendard de la vraie religion? Sera-ce un homme chaſte, tempérant, juſte, ami des bonnes mœurs? Non. Ce ſera un orgueilleux, qui, courant après la renommée, veut ſuppléer, par la ſingularité & l'audace, au défaut de talens & de vertus; ce ſera un efféminé, dont l'auſtérité de l'évangile révolte la délicateſſe, contrarie les goûts, & qui pour mieux aſſouvir ſes paſſions, voudroit étouffer le remords, qui en corrompt la jouiſſance; ce ſera un avare, qui, idolâtre de ſes tréſors, doit naturellement abhorrer la

loi qui lui défend de porter, même sur eux, un regard de complaisance ; ce sera un ambitieux, qui avide de parvenir, veut non-seulement fermer les yeux sur le choix des moyens, mais embrasser encore un systême qui en autorise l'injustice ; ce sera un citoyen du jour qui, revêtu d'un manteau hypocrite, se prosternera devant l'autel de la patrie, parce qu'il le verra couvert de lames d'or ; ce sera toujours, en un mot, un homme dominé par des passions, des vices. Eh ! que l'impiété ne m'accuse point ici de calomnier ses sectateurs. Je la défie de m'en montrer un seul qui ait jamais dit de bouche, l'évangile est un rêve, sans qu'il l'eût déjà dit dans son cœur. Oui, monsieur, ôtez la licence des passions, & l'univers tombera aux pieds de Jesus-Christ.

Mais combien notre religion sainte n'est-elle pas défigurée par la société des pécheurs scandaleux. Vous le savez, le monde est assez injuste pour la rendre comptable des désordres de ses enfans. Ainsi le voyons-nous remonter avec avidité à travers la nuit des siecles, y recueillir les abus qu'a pu causer sur-tout l'ignorance & le fanatisme du zele, & reprocher à la religion, avec un air de triomphe, des excès qu'elle ne cesse d'abhorrer ou de proscrire.

Allez donc, enfans dégénérés, allez, quittez le sein d'une église que vous avilissez par vos

désordres. Si elle vous regrette encore, c'est qu'elle vous voit courir à votre perte, & qu'elle est mere ; mais votre exhérédation volontaire n'en est pas moins un gain pour elle : vous lui épargnerez désormais la douleur, la honte d'une injuste flétrissure, & vous la calmerez sur le sort des enfans qui lui restent soumis.

Et je n'envisage pas seulement ici, monsieur, la cessation du scandale le plus pernicieux : hélas ! le souffle empoisonné du vice ne flétrit que trop souvent les charmes délicats de la vertu ! Mais vous ne l'ignorez pas d'ailleurs, en devenant chrétiens nous ne cessons point d'être hommes. La foi prend insensiblement en nous la teinte de nos foiblesses ; & ce mêlange la dégrade & la détruit : il faut que de temps en temps le feu de la tribulation l'épure & lui rende son premier éclat.

Ici se présente naturellement encore l'observation que vous avez faite vous-même. On étoit vertueux par inclination, par habitude, par instinct. Le feu sacré de la foi, dans les gens même de bien, n'animoit point la plupart de leurs bonnes œuvres. Eh bien, monsieur, voilà que le vent souffle, l'étincelle se rallumera, & bientôt les ardeurs de sa charité embraseront les cœurs.

Enfin, rien de plus funeste à la religion que l'ignorance de ses dogmes ; mais que la paix la favorise, cette ignorance ! Hélas ! elle étoit la plus grande plaie de l'église ; & aujourd'hui elle

multiplie le nombre des déserteurs. N'en soyons point surpris ; on met bas les armes, lorsqu'on n'a pas d'ennemis à combattre. Des menaces, des attaques réveillent, au contraire, épouvantent; chacun se dispose à paroître soldat. Eh voilà ce que présente maintenant la face de la religion. Ses enfans, alarmés des pertes qui l'affligent, des périls qui la menacent, cherchent à la défendre. Eh! que font-ils? Vous le voyez; ils s'appliquent à la mieux connoître, à la mieux pratiquer. Zele, prudence, honneur, émulation, tout concourt à fomenter ce désir, ou de bien faire, & nous apprenons à discerner les vrais disciples de Jesus-Christ. *Oportet hœreses esse ut qui probati sunt, manifesti fiant in vobis.* S. Paul, ibid.

Parcourez d'ailleurs vous-même, monsieur, les annales de l'église, & vous reconnoîtrez qu'elle ne fut jamais plus brillante & plus belle que dans les jours de persécution. Hélas! dix années de treve lui firent toujours perdre un siecle de combats.

Aussi me semble-t-il que ma foi sort d'un long assoupissement, & qu'un nouveau jour m'éclaire. Les incrédules, les esprits forts, que je regardois d'abord comme les ennemis les plus formidables que l'enfer eût pu susciter contre la religion, je les vois devenir les plus solides artisans de sa prospérité, de sa gloire. Je redoutois les suites funestes de leurs complots, & j'eusse

voulu qu'il fût en mon pouvoir d'enchaîner leurs efforts ; mais si je consultois maintenant le seul intérêt de ma foi, je les animerois moi-même au combat. Dans la ferveur de mon zele, j'étois presque tenté de maudire le jour qui les avoit vu naître ; & je sens aujourd'hui que la religion perdroit une des preuves les plus frappantes de sa divinité, s'ils n'existoient pas. Oui, monsieur, il falloit, non-seulement que cette religion sainte triomphât des efforts de l'idolatrie, de la fureur des Césars, qu'elle perpétuât son empire sur les débris de toutes les opinions, de toutes les sectes, & qu'elle se formât des saints dans un océan même de scandales & de vices, mais il falloit encore que dans un siecle appelé par excellence le siecle des lumieres, une secte de faux sages réunît en un corps de doctrine toutes les extravagances, toutes les erreurs ; qu'elle employât, pour les accréditer, les moyens les plus capables de séduire, de tromper les peuples, & que malgré tant d'efforts, la religion subsistât pure, inaltérable ; que dis-je ? qu'elle comptât une multitude de ministres, de disciples tendres & soumis ; pourquoi ? pour manifester d'une maniere encore plus frappante le double caractere de vérité & de sainteté qui lui est propre, & présenter à nos esprits étonnés, mais convaincus, & les motifs de la plus ferme confiance, & la certitude même de l'évidence.

Je dis, *les motifs de la plus ferme confiance*, & je le répete parce que vous me paroiſſez avoir beſoin de l'entendre. Quoi ! monſieur, vous craignez pour la deſtinée de la religion catholique en France ; & parce que ſon exiſtence ceſſera d'être ſous la protection des lois, vous ſupputez d'avance, dans l'amertume de votre ame, & ſes périls & ſes pertes.

D'abord, quand même Dieu auroit réſolu dans les décrets de ſa juſtice d'enlever à la *France* un flambeau, que depuis un demi-ſiecle tout paroît concourir à éteindre ; en ſouſcrivant à la rigueur de cet arrêt (qu'il ne ſeroit pas en votre pouvoir de changer), il vous reſteroit toujours la penſée, que dis-je ? la conviction conſolante, que ſi la foi quitte nos climats, vous pouvez toujours lui faire un aſile inviolable dans votre cœur : qu'il vous reſtera toujours quelque miniſtre fidelle pour éclairer votre conſcience & diriger vos œuvres ; qu'enfin vous aurez toujours l'auteur de notre religion, le premier, le divin pontife de J. C., qui ſaura bien vous appliquer ſeul les conſolations & les mérites de ſon ſacerdoce, de ſon ſacrifice ; mais non, monſieur, la religion catholique ne périra pas en France. Dieu ſe ſouviendra que c'eſt le royaume des Clotilde, des Bathilde, des Clovis, des Louis ; le théâtre de ſes anciens prodiges & de ſes anciennes miſéricordes.

D'ailleurs

D'ailleurs notre religion ſainte n'eſt point l'ouvrage des hommes ; elle s'eſt établie & propagée à travers la flamme des bûchers, l'horreur des échafauds ; elle vivra parmi nous ſans la protection des lois. Dieu choiſira au contraire ce moment de criſe pour la ſoutenir, & manifeſter ainſi que ſa conſervation eſt le ſeul miracle de ſa puiſſance.

Voyez le développement de cette vérité conſolante dans les épîtres de l'apôtre St. Paul ; puis tranſportez-vous en eſprit ſur les bords de la mer rouge, & contemplez-y les merveilles du Seigneur, *ſtate & videte magnalia Dei.* Le peuple choiſi eſt preſſé par les Egyptiens dans ſa fuite ; placé ſur le bord des eaux, il meſure de l'œil avec inquiétude la profondeur de l'abîme qui va l'engloutir. Dans ſes mortelles angoiſſes, il leve les mains vers le ciel, il crie vers le Seigneur... Dieu ſe laiſſe enfin toucher par ſes cris, & à peine Moïſe a-t-il annoncé de ſa part l'approche d'un nouveau témoignage de ſa miſéricorde, que les eaux de la mer ſe reployant des deux côtés ſur elles-mêmes, ouvrent aux enfans d'Iſrael un libre paſſage, demeurent ſuſpendues juſqu'à ce qu'ils ſoient tous ſains & ſaufs ſur le rivage ; & puis ne ſe déroulent, ne reprennent leur cours que pour ſubmerger les Egyptiens perſécuteurs.

Je ſuis loin de me croire un Moïſe, ni un prophete ; mais j'ai une ferme confiance en la

parole de Dieu ; & voilà , sans doute , l'image du prodige qu'il va opérer en France en faveur de ses élus. Oui , monsieur , vous allez voir ce torrent impétueux dont les flots courroucés vous alarment , s'arrêter , diviser ses eaux pour ouvrir un passage aux vrais enfans de la promesse , & Dieu fera ainsi jaillir l'éclat de la religion du sein même des abîmes où elle vous semble devoir périr.

Mais c'est peut-être moins sur les effets de la volonté toute puissante de Dieu , que sur les suites de la foiblesse des catholiques ; c'est peut-être moins encore sur le présent que sur l'avenir que portent vos soupçons & vos craintes , & d'abord la face du christianisme ne vous offre que des disciples indifférens ou timides. Hélas ! ils ne tiennent point à notre culte , à nos solemnités , tandis que l'accès en est facile ; oseront-ils braver les oppositions & les périls ? Je vous l'avoue , cette pensée avoit d'abord saisi mon esprit, & répandu dans mon ame quelques gouttes d'amertume ; mais j'ai vu que nos désirs s'irritent à proportion des obstacles ; & que si les objets perdent de leur attrait , à mesure qu'ils deviennent plus communs , c'est augmenter leur intérêt que de les rendre plus rares ; j'ai vu que la premiere secousse a donné du ressort aux ames les plus foibles , que l'annonce seule du décret persécuteur a peuplé les tribunaux de la réconci-

liation, & fait couler les larmes du repentir ; j'ai vu des chrétiens, jusqu'alors étrangers aux pratiques de la religion sainte, parler, combattre pour sa cause avec le courage du zele & l'attendrissement de la ferveur ; dès-lors j'ai béni avec respect la main de Dieu, & j'ai adoré avec reconnoissance ses miséricordieuses rigueurs.

Eh ! n'est-ce point là ce que nous attestent encore les annales de l'église ? Que nous offrent les chrétiens au sortir de ces cavernes, de ces catacombes où ils viennent de participer aux divins mysteres, de recueillir la parole sainte, de chanter les louanges du Seigneur, & de célébrer l'héroïsme de ses martyrs ? Ce sont, nous dit saint Léon, ce sont des lions dont la force épouvante l'enfer même. Athletes de tout âge, de tout sexe, de toute complexion, de tout état, ils étonnent leurs tyrans, ils lassent leurs bourreaux.... Ah ! monsieur, si de nous-mêmes nous ne sommes que foiblesses, revêtus de la force de Dieu nous devenons invincibles ; & jamais Dieu n'est plus intimément avec nous que lorsque nous avons à combattre pour sa gloire.

Ils l'ont eux-mêmes compris les ennemis rusés qui nous persécutent. Pour attaquer avec succès la religion, ils évitent de lui faire des martyrs ; ils craignent la fécondité de leur sang répandu, & leur fausse humanité devient ainsi la plus cruelle, la plus perfide des tyrannies. Mais ils ont beau

combiner plus artificieufement leurs mefures; malgré tous leurs efforts réunis ils feront vaincus, & les chrétiens fidelles acquerront parmi nous le droit de raconter des conquêtes.

Et que le fouvenir du fchifme d'Angleterre ne traverfe point en vous ce confolant efpoir. Oui, ce royaume étoit la pépiniere des faints, & fous Henri VIII, il a perdu fa foi. Mais en Angleterre le corps des évêques & des pafteurs tomba dans l'héréfie, & le peuple s'égara au gré de fes guides; en France, au contraire, le clergé eft fidelle, & fes inftructions & fes exemples, en garantiffant les foibles, encourageront & foutiendront les forts.

D'ailleurs, vous ne l'ignorez pas, le peuple d'Angleterre tomba dans le fchifme & dans l'héréfie fans le favoir. A peine eut-il ouvert les yeux fur l'abîme qu'il s'étoit creufé qu'il défira fon retour à la foi; mais, hélas! pas de pafteurs alors pour éclairer & foutenir fon repentir parmi le petit nombre des miniftres qui avoient confeffé leur foi, plufieurs l'avoient fcellé de leur fang (1).

Il en fera bien autrement en France. On ne peut fe diffimuler d'abord que la plupart des catholiques qui apoftafient croient rendre gloire à Dieu, & un hommage pur au bonheur de leur patrie. Encore quelques inftans & le bandeau tombera.

(1) Il n'y en eut que foixante, & huit étoient morts martyrs.

A travers les intrus qui auront égaré leur confiance, les Français discerneront alors leurs vrais pasteurs, ils reconoîtront leur voix, & ils rentreront d'eux-mêmes dans le bercail. En sorte que dans une crise violente & inespérée, qui peut au plus durer un an, la foi catholique n'aura véritablement perdu que ceux de ses disciples qui vivoient étrangers à son culte & à ses maximes, & qui la déshonoroient par leurs œuvres.

Et voilà, monsieur, ce qui doit calmer, du moins en partie, vos craintes pour l'avenir. Je vous dirai d'abord à cet égard ce que J. C. disoit à ses apôtres : ce n'est point à vous à connoître d'avance les momens que mon pere a « renfermés dans les trésors de sa puissance ; tout ce qu'il vous importe de connoître aujourd'hui, & que je dois vous révéler, c'est que vous me servirez de témoins ; de témoins à ma divinité, en prêchant mon évangile ; de témoins à la sainteté de ma morale, en la manifestant par vos œuvres ». Sans prétendre cependant déchirer le voile que Dieu jette ordinairement sur l'avenir, nous pouvons conjecturer, d'après les conseils de l'expérience & d'une prudence humaine ; & alors nous devons ajouter que les opérations violentes n'ont point une longue durée, que le Français est égaré, mais que le fonds de son caractere reste ; c'est-à-dire, qu'il est toujours naturellement inconstant & frivole, qu'un systême si dissonant dans ses diverses

parties, & si désastreux dans ses moyens, ne peut qu'être pernicieux dans ses effets, & que, puisque l'intérêt de la politique se trouve joint ici à l'intérêt de la religion, l'orage qui maintenant nous atterre sera enfin le prélude des jours sereins & tranquilles.

Sans doute la dégradation des principes religieux sera plus universelle, des apostats redeviennent rarement catholiques; la miséricorde de Dieu, quoiqu'infinie en elle-même, a cependant ses bornes relativement à ceux qui abusent de ses dons; mais enfin les chrétiens fidelles n'auront subi qu'une épreuve, bien violente à la vérité, & bien dangereuse, & voilà ce qui nous inspire la nécessité des précautions pour en triompher.

Vous me les demandez, monsieur, ces précautions, ces mesures; vous eussiez pu les trouver en vous. Enfin votre amitié me presse, & je vais parler.

1°. Jetez invariablement vos regards sur le centre de l'unité catholique, & sur le corps de vos pasteurs. De cette réunion résulte l'infaillibilité de la croyance, la sureté de la route que vous devez parcourir vous-même : car quelle qu'ait été d'ailleurs la conduite des souverains pontifes, Dieu n'a jamais permis qu'ils annonçassent l'hérésie ou l'erreur; & le corps des évêques réunis au siege de Rome est toujours, indépendamment de ses mœurs, le dépositaire des promesses, l'organe infaillible de la doctrine.

2°. Comme ce sont nos péchés qui ont attiré

ſur nous les calamités qui nous affligent & les dangers qui nous menacent, offrez-vous vous-même à Dieu comme victime, & ne vous laſſez pas de lui faire entendre le cri de votre repentir. Je vous l'avoue, monſieur, c'eſt ici pour moi la réflexion la plus douloureuſe. Lorſque l'arche ſainte eut tombé entre les mains des Philiſtins, chacun des Iſraélites regarda cette perte comme perſonnelle, comme irréparable. On ne vit plus que triſteſſe, que deuil, que larmes; on n'entendit plus que ſoupirs, que ſanglots. Après la profanation ſacrilege du temple de Jéruſalem, le peuple fidelle ſe retira ſur les montagnes, déchira ſes vêtemens, déteſta la vie, ſe couvrit de cendre & de cilice... & aujourd'hui mêmes déſaſtres, mêmes profanations, & pas un ſigne extérieur de pénitence, & pas une réforme dans les mœurs! Dieu eût pardonné autrefois à une ville criminelle en faveur de dix juſtes; ne ſe trouveroient-ils donc pas, monſieur, parmi nous? Ah! redoublez toujours vous-même d'efforts pour en commencer le nombre; & ſur-tout n'oubliez pas que le glaive ne peut tomber qu'à la voix d'un cœur contrit.

3°. Prenez ſpécialement pour armes la vigilance & la prière. Dans de pareilles criſes chacun doit trembler pour ſoi. Fermez donc l'oreille à la ſéduction, & garantiſſez-vous de tous les rappors qui pourroient conduire la voix des apoſtats juſqu'à votre cœur. Evitez-les comme l'approche

du ſerpent. Quiconque brave le danger s'expoſe à y périr, & aujourd'hui c'eſt le braver que de ne pas le fuir. Rappelez ſouvent d'ailleurs la priere de Pierre luttant contre les flots; dites: Seigneur, *ſauvez-moi, je vais périr.* Dieu ne feint de dormir que pour éprouver votre foi. Réveillez-la par de fréquens retours vers Dieu, & Dieu ſe réveillera lui-même. C'eſt la doctrine de Saint Auguſtin; & vos beſoins préſens doivent ajouter encore à ſon énergie.

4°. Comme vous pourrez avoir moins de facilité à conſulter le guide de votre conſcience, vivez de maniere à pouvoir recourir moins fréquemment à ſon miniſtere, à ſes conſeils. Il eſt à préſumer que ſous une conſtitution qui tolere toutes les religions & tous les cultes, vos paſteurs légitimes, pour ceſſer de paroître patriotes, n'en feront pour cela ni proſcrits ni perſécutés. Si Dieu leur réſerve cependant cette épreuve, ou plutôt ce mérite & cette gloire, ne vous découragez pas. Dieu vous ſuſcitera toujours un Ananie, & quel qu'il ſoit d'ailleurs, il vous ſuffira ſans doute de le tenir de la main de Dieu.

5°. Dans vos rapports de ſociété, évitez les conteſtations & les diſputes que l'apôtre Saint Paul interdiſoit ſi fort aux premiers fidelles, parce qu'elles ſervent à faire naître les antipathies, à troubler la paix & à nourrir l'orgueil. Il eſt un apoſtolat que Dieu, en ce moment ſur-

tout, vous confie; c'eſt celui du bon exemple.

6°. Que la loi de la douceur & de la charité ſoit invariablement dans votre cœur & ſur vos levres. Sans doute les entrepriſes, les ſuccès de l'impie ſont faits pour révolter les ſens, mais une patience inaltérable & un ſupport généreux ſerviront mieux votre cauſe que toutes les coleres religieuſes ou politiques, que tous les ſarcaſmes d'un faux zele. A ceux qui taxeront votre modération d'apathie, hélas! peut-être de crimes, répondez ce que J. C. diſoit à ceux de ſes apôtres qui vouloient invoquer le feu du ciel ſur une ville ingrate : *Aveugles ! vous ne connoiſſez pas l'eſprit qui doit vous animer.* Prier pour ceux qui nous perſécutent, rendre le bien pour le mal; voilà le ſigne carctériſtique de la religion de J. C.; j'ajouterai, & voilà l'arme la plus puiſſante contre ſes ennemis. Qu'ils l'avoient bien compris, les héros des premiers ſiecles, ſi dignes, aujourd'hui ſur-tout, de nous ſervir de modeles! Au ſein des plus affreuſes perſécutions, ils offroient le ſpectacle d'une charité inaltérable; & ce ſpectacle édifioit, déſarmoit juſqu'à leurs bourreaux.

7°. Quels que ſoient les changemens qui peuvent s'opérer dans les lois eccléſiaſtiques relatives ou à la ſanctification des fêtes ou à la pénitence commune, regardez-les comme s'ils n'exiſtoient pas. L'évêque, le paſteur qu'on pourra vous donner ne ſera ni votre paſteur ni votre évêque.

Vous connoissez ceux que vous tenez de l'église ; ce sont les seuls dont vous deviez respecter & suivre les ordonnances & la doctrine.

8°. Tant que les circonstances pourront vous le permettre, préférez le saint sacrifice offert par des prêtres fidelles, & réunissez-vous à eux dans la même communion de prieres & de louanges. Mais s'il arrivoit qu'une nécessité urgente causée par la persécution & par la désertion des vrais ministres, vous privât de cette facilité & de cette consolation, adorez les desseins de Dieu, & faites-vous un temple de votre asile, de vos foyers domestiques. Dieu le remplira avec moins d'appareil, mais avec autant de vérité & de miséricorde. Quelle énergie & quelle consolation ne trouverez-vous pas alors dans les exemples des premiers fidelles & dans les cantiques d'Israel captif. Faites passer dans votre ame les sentimens exprimés dans le pseaume 45, & si les larmes inondent alors votre visage, elles vous paroîtront plus douces que les fausses joies des solemnités de Babylone (1).

(1) Plaçons ici deux remarques importantes, l'une relative aux prêtres soi-disant *citoyens*, qui n'ont pas de pouvoirs ; l'autre relative à ceux qui en ont, & qui ne sont pas curés. Les premiers ne pourront rien faire validement, parce qu'ils ne seront pas délégués par une autorité légitime. Les seconds n'auront de pouvoirs que jusqu'à l'époque de cette année, expressément marquée dans leur permission : car assurément M. de Juigné, seul archevêque de son diocese, ne renouvellera pas les pouvoirs des prêtres jureurs, c'est-à-dire, apostats.

9°. Ouvrez votre cœur à l'impression de la plus vive reconnoissance, de ce qu'au milieu de la tempête qui submerge en France tous les principes, vous y habitez un port inaccessible au naufrage. Hélas ! monsieur, à qui devez-vous cette grâce privilégiée ? À Dieu. Qu'avez-vous fait pour la mériter ? Rien. C'est à la seule miséricorde du Seigneur que vous en êtes redevable. Oh ! qu'ils seront bien dans votre bouche ces sentimens, ces transports de David. « J'aimerai, je louerai le Seigneur mon Dieu, mon protecteur & mon réfuge. Les douleurs de la mort m'ont environné, & les torrens de l'iniquité m'ont rempli de troubles, & Dieu a abaissé les cieux, il est descendu pour me tendre la main, me soustraire à l'abîme, me sauver. Ah ! chacun de mes cantiques sera désormais un hommage, un monument à la gloire de son nom ; j'annoncerai sa bonté, sa grandeur à tous les siecles, & le souvenir du bienfait, en devenant l'aliment éternel de ma reconnoissance, sera le garant inviolable de ma fidélité ». *Pseaume 17.*

10°. Enfin, soutenez votre foi, éclairez votre zele, & ranimez votre ferveur sur-tout par la lecture de l'histoire ecclésiastique de *Fleuri* dans les quatre premiers siecles ; du livre des fondemens de la foi par l'abbé *Aimé* ; du tome 1. du grand catéchisme de Montpellier ; du dictionnaire des héréfies par M. l'abbé *Pluquet*, & sur-tout du discours préliminaire de cet excellent ouvrage.

Vous y verrez les combats que l'enfer ne manque jamais de susciter à l'église, les divers caracteres des héréſies, leurs principes, leurs moyens, leurs effets, les perſécutions qu'ont eſſuyées nos peres dans la foi, & le tableau attendriſſant & ſublime de leur piété, de leur conſtance. Liſez & reliſez plus ſouvent encore les livres de Maccabée, les Pſeaumes de David, les prophéties d'Iſaïe & de Jérémie, les actes des apôtres & les épîtres de ſaint Paul. Cette lecture, cette méditation, en éclairant votre eſprit, feront naître les ſentimens les plus tendres, les élans les plus héroïques dans votre cœur. Je vous invite à fixer d'une maniere plus particuliere vos regards ſur la parabole de la Vigne, conſignée dans le chapitre V. d'Iſaïe, & de vous reporter enſuite au pſeaume 79. Après avoir été frappé & preſqu'abattu par la vue de ce jugement ſolennel & ſévere que Dieu fait de cette vigne, en préſence du ciel & de la terre, avec quelle ferveur ne ferez-vous point paſſer ſur vos levres ces paroles touchantes du prophete... " Grand Dieu ! du ſéjour de votre trône regardez cette vigne que vous avez plantée. Hélas ! preſque rien n'y rappelle vos anciennes miſéricordes, vous l'aviez tranſportée parmi nous, & les influences de votre grâce en avoient arroſé les racines, fécondé la tige au point qu'elle avoit bientôt couvert de ſon ombre les plus hautes montagnes, & propagé ſes branches juſqu'à la mer. Vous aviez voulu, Seigneur, que ce fût là comme une barriere

qui la féparât d'une région d'erreurs; mais pourquoi avez-vous permis que ces bornes fuffent détruites ; qu'en empruntant de vos ennemis des lois & des ufages, nous en adoptaffions les principes & les erreurs ? Oui, c'eft de là qu'eft fortie l'incrédulité, cette bête féroce & finguliere qui a ravagé votre vigne chérie; mais, ô mon Dieu ! jufques à quand nous rendez-vous témoins de fes défaftres, de fon ignominie? S'il faut une victime à votre courroux, frappez-nous, Seigneur, nourriffez-nous d'un pain de larmes; mais épargnez une vigne qui vous a coûté fi cher; que la main de votre protection s'étende fur-tout parmi nous fur l'homme de votre droite; revêtez de votre force le fils de l'homme que vous y avez établi pour votre gloire; & comme ce font nos vices qui forment nos erreurs, Dieu des vertus, le bras de votre puiffance n'eft point racourci, répandez fur nos cœurs un rayon privilégié de votre grâce, & convertiffez-nous » !

Dans d'autres inftans, monfieur, & fur-tout fi les circonftances vous dérobent la folemnité du culte, tranfportez-vous en efprit fur les bords du fleuve de Babylone; voyez-y ce peuple nombreux tournant la face vers Jérufalem, & cherchant avec inquiétude à démêler ce temple chéri qu'un trop long efpace dérobe à fes triftes & avides regards; voyez ces inftrumens de joie fufpendus à des arbres pour y donner au gré des vents des fons lugubres qui répondent à fa jufte

douleur ! Entendez ces accens lamentables, ces ſoupirs enflammés, ces tendres & impétueux élans.... Et puis pour nourrir plus longuement votre ſainte triſteſſe, & fournir des expreſſions à votre active ferveur, abandonnez-vous à ces mouvemens ſublimes & brûlans du prophete Jérémie, & dites comme lui dans l'amertume de votre cœur : « Comment le Seigneur a-t-il couvert de ténebres la fille de Sion ? Comment a-t-il détruit les remparts de la ville de Juda, profané ſon royaume & briſé toute la force d'Iſrael ? Hélas ! le Seigneur eſt devenu comme un ennemi, il a retiré ſa main, & dès-lors les murs d'Iſraël ſont tombés, ſes fêtes ont été oubliées, ſes prêtres livrés à l'opprobre & à l'indignation de la fureur, ſes princes bannis parmi les nations, ſes vieillards aſſis ſur la terre, ſes vierges avilies, ſes temples eux-mêmes livrés à des hommes qui y jettent des cris comme dans une joyeuſe ſolemnité. On a porté le glaive deſtructeur à tout ce qu'elle avoit de plus précieux, de plus déſirable ; tout ſon peuple eſt dans les gémiſſemens & cherche du pain : hélas ! ceux qui ſont à la mamelle preſſent en vain leur mere déſolée.... A qui vous comparerai-je donc, ô fille de Jéruſalem ? Le débordement de vos maux eſt ſemblable à une mer ; & comment vous conſolerai-je, ô fille de Sion ? vos prophetes ont des viſions fauſſes & extravagantes, ils vous annoncent des rêveries pleines de menſonges. Tous ceux qui paſſent frappent des mains

& sifflent en vous voyant; & Dieu releve au contraire la force de ceux qui vous haïssoient. Ils ont dit : voici le jour de notre espoir, nous la dévorerons ; & tout semble concourir à couronner leurs efforts... O Jérusalem ! faites donc couler de vos yeux, jour & nuit, un torrent de larmes, ne vous donnez point de relâche, & que la prunelle de votre œil ne se taise point..... & toi, cité superbe, pleine du peuple, comment es-tu devenue si solitaire & si désolée ? Hélas ! la maîtresse des nations est devenue comme veuve. De tous ceux qui lui étoient chers, il n'y en a pas un qui la console, tous ses amis l'ont méprisée & sont devenus ses ennemis. Que dirai-je encore, ou plutôt que ne dirai-je pas ?.... La fille de Juda s'est retirée en d'autres pays à cause de sa servitude ; elle a demeuré parmi les nations, & elle n'y a point trouvé de repos. Tous ses persécuteurs se sont saisis d'elle à cause de son extrême douleur, & se sont enrichis de ses dépouilles..... Quelle est donc la cause de sa douleur, de son ignominie ? Ah ! Jérusalem a commis un grand péché ; c'est pourquoi elle est devenue errante & malheureuse. Mais vous, ô mon Dieu ! si vous n'êtes point touché de sa situation, soyez-le dumoins de ma tristesse, de mes cris ! Voyez, Seigneur, & considérez quel est le peuple que vous avez ainsi ravagé. Notre calamité est extrême. Nous sommes comme des orphelins qui n'ont plus de peres. Des *esclaves* nous ont dominé sans qu'il se trouve personne

pour nous racheter d'entre leurs mains. Vous connoiſſez leur forfait ; ils nous ont chargés de chaînes ; ils ont pendu nos freres de leur propre main ; ils n'ont pas même reſpecté le viſage des vieillards.... Des vieillards ! Seigneur, il n'en eſt même plus dans les aſſemblées des juges. La joie de notre cœur eſt éteinte ; nos concerts ſont changés en lamentations ; la couronne eſt tombée de notre tête. Malheur à nous, parce que nous avons péché ; mais vous, Seigneur, vous demeurez éternellement, votre trône ſubſiſtera dans la ſuite de tous les ſiecles. Pourquoi nous oublieriez-vous donc pour jamais ? Pourquoi nous abandonneriez-vous pour toujours ? Convertiſſez-nous à vous, Seigneur, & nous nous convertirons ; renouvelez nos jours anciens, & ſauvez-nous » ? *Lamentations de Jérémie, chap. 1, 2, 3, 4 & 5.*

Vous conviendrez, monſieur, que ce langage, que ces ſentimens ſont bien analogues à notre ſituation, à nos maux. Hélas ! c'eſt que les crimes des peuples ont preſque toujours la même cauſe & les mêmes effets, comme ils attirent auſſi preſque toujours les mêmes châtimens. Adorons la divine providence dans la chute comme dans la proſpérité des empires ; & puiſque nous ſommes pécheurs, devenons pénitens. Adieu. Priez pour moi ; vous le devez ſur-tout à l'affection ſincere avec laquelle,

J'ai l'honneur d'être, &c.